



Origine sociale et comportement politique

Daniel Boy

► To cite this version:

Daniel Boy. Origine sociale et comportement politique. Revue française de sociologie, 1978, 19 (1), pp.73-102. 10.2307/3320954 . hal-01005480

HAL Id: hal-01005480

<https://sciencespo.hal.science/hal-01005480>

Submitted on 12 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Origine sociale et comportement politique

In: Revue française de sociologie. 1978, 19-1. pp. 73-102.

Citer ce document / Cite this document :

Boy Daniel. Origine sociale et comportement politique. In: Revue française de sociologie. 1978, 19-1. pp. 73-102.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1978_num_19_1_6619

Résumé

Daniel Boy : Origine sociale et comportement politique.

Les conséquences politiques de la mobilité sociale intergénérationnelle sur les comportements et les attitudes politiques des individus ont fait l'objet, depuis une vingtaine d'années, d'une série de recherches en particulier aux Etats-Unis et en Angleterre. A la suite de ces travaux une conclusion majeure semble s'imposer : les « mobiles sociaux » adopteraient un comportement politique intermédiaire entre leur groupe d'origine et leur groupe d'arrivée. Dans cette recherche, qui se fonde sur l'analyse d'un échantillon représentatif de cadres moyens et supérieurs, l'origine sociale paraît effectivement déterminer pour partie les comportements et attitudes politiques des individus appartenant aux couches moyennes salariées. Toutefois, une étude plus précise de ce mécanisme montre que l'effet de l'origine sociale sur le comportement et les attitudes politiques n'est pas seulement fonction de la distance entre la position sociale du père et celle du fils mais se diversifie également selon la nature et les conditions du trajet social effectué par l'individu.

Abstract

Daniel Boy : Social origin and political behavior.

The political consequences of intergenerational social mobility on individuals' political attitudes and behavior have been studied in a series of inquiries over the past twenty years, especially in the United States and England. As a result of this work, it seems that one major conclusion may be drawn: the "socially mobile" seem to adopt a political behavior which is intermediate to that of the group from which they started out and that into which they are arriving. In this study based on a representative sample of middle — and upper — level executives, social origin indeed seems to be in part a determining factor in the political behavior and attitudes of individuals belonging to the middle range of the wage scale. However, a closer study of this mechanism shows that the effect of social origin upon political behavior and attitudes is not only a function of the distance between the father's and the son's social positions, but also differs according to the nature and conditions of the individual's social ascension.

Zusammenfassung

Daniel Boy: Soziale Herkunft und politisches Verhalten.

Die politischen Folgen der intergenerationellen sozialen Mobilität auf das politische Verhalten und die politischen Einstellungen der Einzelnen war seit ca. 20 Jahren Anlass zu einer Reihe von Untersuchungen besonders in den Vereinigten Staaten und in England. Aus diesen Arbeiten ragt besonders eine Schlussfolgerung heraus, nach der die "sozial Mobilen" ein politisches Verhalten einnehmen, das zwischen ihrer Herkunftsgruppe und ihrer Endgruppe liegt. Bei dieser Untersuchung, die sich auf die Analyse einer repräsentativen Auswahl mittlerer und höherer leitender Angestellten stützt, scheint die soziale Herkunft in der Tat, zumindest teilweise, das politische Verhalten und die politischen Einstellungen der Angehörigen der mittleren Angestelltenstraten zu bestimmen. Eine genauere Untersuchung dieses Vorgangs macht jedoch klar, dass die Auswirkungen der sozialen Herkunft auf das politische Verhalten und die politischen Einstellungen nicht nur von der Entfernung zwischen den sozialen Stellungen des Vaters und des Sohnes abhängig sind, sondern sich auch entsprechend der Art und den Bedingungen der sozialen Laufbahn des Betroffenen verändern.

Resumen

Daniel Boy: Origen social y comportamiento político.

Las consecuencias políticas de la movilidad social entre generaciones en los comportamientos y las actitudes políticas de los individuos fué el objeto, desde háce unos veinte años, de una serie de investigaciones peculiarmente en los Estados Unidos y en Inglaterra. Después de esos trabajos parece imponerse una conclusion importante: los "móviles sociales" podrían adoptar un comportamiento político intermediario entre grupos de origen y grupos de Uegada. En esa investigación que se basa en el análisis de una muestra representativa de cuadros medios y superiores, parece el origen social

determinar efectivamente en parte los comportamientos y las actitudes políticas de los individuos que pertenecen a capas medias asalariadas. Sin embargo un estudio más preciso de ese mecanismo enseña que el efecto del origen social en el comportamiento y las actitudes políticas no depende sólo de la distancia entre la posición social del padre y del hijo, sino que se diversifica igualmente según la naturaleza y las condiciones del trayecto social que sigue cada individuo.

DANIEL BOY

Origine sociale et comportement politique *

La réflexion sur les conséquences politiques de la mobilité sociale trouve son origine dans la philosophie politique. Lipset et Bendix [14] (1) attribuaient à la tradition intellectuelle du XIX^e siècle l'idée selon laquelle une société où le degré de mobilité est élevé repose sur des fondements plus stables qu'une société fortement cloisonnée parce que les individus, convaincus qu'ils ont tout à gagner d'une stratégie de réussite individuelle, s'engageront moins volontiers dans des activités de revendication collective.

Plus récemment, Ralph Dahrendorf [7] affirmait que « l'intensité des conflits de classe ne peut que diminuer à mesure que croît l'instabilité des classes. Au lieu de présenter leurs revendications en tant que membres d'un groupe homogène les individus ont davantage tendance désormais à rivaliser entre eux et à revendiquer à titre individuel une place au soleil ».

Bien qu'elle ne se prête guère à une vérification empirique et qu'elle ne constitue, après tout, qu'une hypothèse possible parmi d'autres (2), cette proposition semble avoir inspiré un grand nombre d'études de sociologie politique. Les premières recherches qui ont mis en relation mobilité sociale (intergénérationnelle) et comportement politique arrivaient fréquemment à la conclusion que tout trajet de mobilité vers le « haut » ou vers le « bas » renforçait le comportement et les attitudes conservatrices. Les mobiles ascendants seraient plus conservateurs parce que leur désir d'intégration et leur reconnaissance pour le système social les conduiraient à adopter un comportement de suradaptation; quant aux mobiles descendants, ils maintiendraient le conservatisme propre à leur classe d'origine à cause de leur refus de tenir pour acquis leur déclassement social.

* Je remercie Gérard Grunberg et René Mouriaux d'avoir bien voulu mettre à ma disposition leur matériel d'enquête. Pour la mise au point définitive de ce texte, j'ai bénéficié des commentaires de Philippe Besnard, Annick Percheron, Jean-René Tréanton et Etienne Schweisguth que je tiens également à remercier.

(1) Les numéros entre crochets carrés renvoient à la bibliographie donnée en Annexe III.

(2) Lipset et Bendix faisaient déjà remarquer qu'« accepter totalement cette hypothèse c'est ignorer ce que coûte sur le plan social et psychique un haut degré de mobilité : ce coût s'exprime probablement par la combativité, la frustration, le déracinement et d'autres maladies qui en dépendent » (Lipset et Bendix, p. 285). (Nous avons adopté la traduction française de ce passage que donne Capecchi (V.) [6]).

Ces conclusions une première fois établies par Lipset et Bendix [14] furent dans des études postérieures tantôt confirmées tantôt infirmées sans que la répétition des recherches permit d'établir sérieusement leur validité.

Or, outre les problèmes posés par la comparabilité des différentes recherches, il semble bien que le caractère apparemment contradictoire des résultats trouvés d'une étude à l'autre provienne pour une bonne part de l'imprécision dans l'énoncé même des résultats.

En effet, la proposition fréquemment rappelée par différents auteurs, selon laquelle le mobile social serait « plus conservateur », n'a de sens précis que si l'on définit clairement des groupes de comparaison : le mobile social peut être plus conservateur soit par rapport à son groupe d'origine soit par rapport à son groupe d'accueil soit par rapport aux deux. Plus précisément, la théorie développée par Lipset et Bendix supposait que le comportement de suradaptation du mobile ascendant se traduisît par un pourcentage de vote conservateur plus élevé que dans le groupe d'origine *et en même temps* plus élevé que dans le groupe d'accueil. De même, cette théorie impliquait que le mobile descendant vote plus fréquemment à droite que son groupe d'accueil *et en même temps* aussi fréquemment que son groupe d'origine.

Or, dans les premières recherches, cette proposition n'était « démontrée » qu'en adoptant pour chaque groupe de mobiles (ascendant ou descendant) un groupe de comparaison différent. A de rares exceptions près (3), ces recherches montrent en fait que le mobile ascendant est plus conservateur *si on le compare à son groupe d'origine* tandis que le mobile descendant est plus conservateur *si on le compare à son groupe d'accueil*.

En ce qui concerne le mobile descendant, les deux recherches les plus fréquemment citées, celle de Lipset et Bendix [14] et celle de Wilensky et Edwards [24], montrent que dans un échantillon d'ouvriers, les individus ayant une origine « classe moyenne » sont plus conservateurs que ceux qui sont nés en milieu ouvrier. De ce résultat, il est logiquement impossible de tirer la conclusion que la mobilité sociale descendante *accroît* les attitudes conservatrices, puisque la définition de l'échantillon exclut la possibilité d'une comparaison avec les non-mobiles appartenant à la classe moyenne. Cette impossibilité logique ne semble pas perçue par tous les auteurs.

Lorsque dans des études postérieures les comparaisons furent faites non plus de manière dissymétrique mais terme à terme, il apparut que le mobile ascendant plus conservateur que son groupe d'origine l'est en même temps *moins* que son groupe d'accueil et que le mobile descendant plus conservateur que son groupe d'accueil l'est en même temps *moins* que son groupe d'origine. Ou, en d'autres termes, que le mobile social, quel que

(3) L'un des résultats fournis par Lipset et Bendix [14] constitue une exception à cette règle puisque, dans le tableau commenté par les auteurs (p. 67), les mobiles ascendants apparaissent plus conservateurs que leur groupe d'accueil. Il faut cependant préciser : a) que ce résultat concerne uniquement le cas des

hommes actifs aux Etats-Unis, b) que ce tableau indique uniquement le pourcentage de choix partisan « Démocrate » (mais ni le pourcentage de choix « Républicain » ni les refus de choix ou les « Sans réponses »), c) qu'enfin un résultat semblable ne semble pas avoir été retrouvé dans d'autres enquêtes.

soit le sens de ses déplacements, adopte un comportement politique intermédiaire entre son groupe d'origine et son groupe d'accueil.

Ce résultat qui semble s'être imposé avec la multiplication des recherches empiriques (4) comporte des conséquences importantes quant au choix d'un modèle d'explication susceptible de rendre compte du comportement des mobiles sociaux. En effet, le modèle précédent (développé en particulier par Lipset et Bendix) se fondait sur l'hypothèse d'un effet *spécifique* de la mobilité sociale : la déviance du mobile social paraissait due à un effet propre, distinct de l'effet produit par son appartenance successive à deux groupes sociaux. A mesure que les résultats imposèrent l'idée que le mobile social se caractérise par un comportement politique intermédiaire entre les deux groupes d'appartenance, il apparut plus logique d'expliquer ce phénomène par l'hypothèse d'une double socialisation : le comportement du mobile social serait le produit (ou la résultante) des socialisations acquises dans chacun de ses groupes d'appartenance. A un modèle *inter-actif* se fondant sur des résultats incomplets ou incertains se trouvait substitué un modèle *additif* plus économique et surtout plus adapté à l'interprétation des résultats (5).

Ce modèle, cependant, ne se trouve validé qu'au prix d'un certain nombre d'approximations ou de simplifications qui posent problème.

Ces difficultés tiennent tout d'abord à la construction d'une variable indépendante qui sera supposée représenter le phénomène de la mobilité sociale. D'une manière générale, ce premier problème est résolu en définissant des catégories de « mobiles ascendants », « mobiles descendants » et « stables » : deux ou trois classes sont supposées exister (par exemple, manuels/non-manuels ou ouvriers/classe moyenne/classe supérieure); le croisement de la classe d'appartenance du père et de celle du fils donne naissance selon les cas à 4 ou 9 catégories (par exemple, mobiles ascendants, mobiles descendants, manuels stables, non-manuels stables).

Cette procédure de recherche appelle plusieurs observations.

D'une part, en réduisant la mobilité sociale à une série d'échanges entre deux ou trois classes, ce traitement simplifie abusivement les données d'origine. D'autre part, la classification *a priori* des trajets sociaux en termes d'ascension, de régression ou de stabilité postule l'existence d'un ordre entre les différentes classes ou groupes. Bien que les critères qui constituent cet ordre restent souvent implicites, il est clair que le niveau d'études et le revenu doivent être considérés comme déterminant principalement la hiérarchie sociale.

En conséquence, tout changement de position sociale qui n'est pas

(4) Voir en particulier : ABRAMSON (P. R.), BROOKS (J. W.) [3]; ABRAMSON (P. R.) [1] [2]; BARBER (J. A.) [4]; JACKMAN (M. R.) [10]; [11]. KNOKE (O.) [13]; LOPREATO (J.) [15]; THOMPSON (K. M.) [21] [22]. On trouve une exception à la règle selon laquelle le mobile social est intermédiaire entre son groupe d'origine et son groupe d'accueil dans LOPREATO (J.) et CHAFFETZ (J. S.) [16]; la portée de cette

exception est discutée dans JACKMAN (M.) [10] (dans ce même numéro de l'*American Sociological Review*, on trouvera une discussion entre ces deux auteurs).

(5) Sur le choix d'un modèle d'explication de type « additif » ou « interactif » on se reportera à l'article de JACKMAN (M.) [10] et à la discussion suivant cet article.

mesurable selon ces critères échappe à l'analyse; de même deux trajets « égaux » selon ces critères seront considérés comme identiques, donc produisant les mêmes effets (6).

Il faut remarquer d'autre part que dans la plupart des cas la constitution d'une variable indépendante de mobilité sociale exclut toute référence à la mobilité structurelle : les mobiles sont supposés tels à cause de leur déplacement d'une catégorie à l'autre, quelle qu'ait été par ailleurs l'évolution globale de cette catégorie dans la période de référence.

Enfin, il n'est pas certain que les variations observées doivent être attribuées dans tous les cas à l'effet de l'« ascension » ou de la « régression » sociales puisque l'on sait d'autre part qu'à l'intérieur d'un même groupe socio-professionnel, les « mobiles » diffèrent souvent des « stables » par leur niveau d'études, leur revenu, leur âge, etc. (7).

Dans ces conditions, on peut se demander si les résultats trouvés par les auteurs anglo-saxons ne masquent pas une série de phénomènes contradictoires et s'il n'est pas prématuré de considérer que la règle exposée plus haut constitue une théorie des effets politiques de la mobilité sociale vérifiable dans tous les cas, c'est-à-dire quel que soit le niveau d'analyse choisi.

Cet ensemble de raisons nous a conduit d'une part à préférer une analyse « fine », c'est-à-dire à privilégier l'étude de la catégorie socio-professionnelle (8) en n'opérant que les regroupements indispensables; d'autre part, à essayer de prendre en compte simultanément une série de variations intermédiaires susceptibles d'affecter les résultats.

Les limites de notre échantillon (9) ne nous permettaient pas, d'autre part, de disposer de tous les « cas de figures » de la mobilité sociale, et, de ce fait, cette étude n'est pas, à proprement parler, une analyse des conséquences politiques globales de la mobilité sociale mais des effets de certains types d'origine sociale dans certaines situations socio-professionnelles.

Dans ce cadre limité, nous nous demanderons dans quelle mesure des individus situés dans une même catégorie socio-professionnelle diffèrent politiquement selon leur origine sociale, quelles sont les limites de ce phénomène, c'est-à-dire dans quelle condition cet « effet d'origine »

(6) Ainsi, dans la classification adoptée par BARBER (J. A.) [4], un fils d'ouvrier agricole ou de manœuvre, devenu artisan, est rangé dans la catégorie « stable ». Inversement, un fils d'ouvrier appartient à la catégorie unique des « mobiles ascendants », qu'il soit devenu médecin, cadre supérieur ou ingénieur.

(7) De ce point de vue, l'ouvrage de BARBER (J. A.) [4] constitue une exception, puisque l'auteur étudie effectivement l'effet de ces variables pour une même origine sociale.

(8) Ce terme est employé ici et dans la suite du texte dans le sens que lui accorde le code de l'I.N.S.E.E. Cf. I.N.S.E.E. « Code des catégories socio-

professionnelles ». — Paris, Imprimerie Nationale, 5^e éd., 1969.

(9) Les données utilisées pour cette recherche proviennent d'une enquête par sondage réalisée au mois de juin 1974 sur 1481 cadres d'entreprise (contrat entre la D.A.T.A.R. et la F.N.S.P.). Les données ont déjà fait l'objet d'une exploitation par les responsables de l'étude (Gérard GRUNBERG et René MOURIAUX, *Les cadres français et la politique*, Paris, F.N.S.P.-CEVIPOF, 1975); ces derniers se proposent de reprendre et de développer ce rapport dans un ouvrage à paraître sur l'univers politique et syndical des cadres français.

peut-il disparaître; enfin, nous comparerons, si possible, nos résultats avec ceux des études que nous avons citées.

I. — PROCÉDURE D'ANALYSE

Le codage de la profession de la personne interrogée nous permettrait de distinguer cinq catégories socio-professionnelles : techniciens, cadres administratifs moyens, ingénieurs, cadres administratifs supérieurs, directeurs (10).

Les comportements politiques de chacun de ces groupes ont été analysés à partir de leurs réponses à deux questions de « proximité partisane » (parti et famille politique les plus proches), à trois autres concernant leurs votes à l'élection présidentielle de 1974 (premier et deuxième tour) et à l'élection législative de 1973 (1^{er} tour), enfin, à une question portant sur le degré d'intérêt pour la politique.

Le lecture des *tableaux I à V* où les résultats de cette première série de tris ont été reproduits permet de constater que nos groupes s'ordonnent de la gauche à la droite dans l'ordre suivant : techniciens, cadres moyens, ingénieurs, cadres supérieurs, directeurs. Ce même classement correspond à un pourcentage « d'intérêt politique » croissant, à l'exception toutefois des « directeurs », qui, selon ce critère, paraissent plus proches des techniciens et cadres moyens (*tableau VI*).

TABLEAU I. — *Parti politique le plus proche selon la classification (pourcentages) **

	EXTRÊME GAUCHE	P.S.U.	P.C.F.	P.S. M.R.G.	TOTAL GAUCHE	RADICAUX C.N.I. - C.D.	R.I.	U.D.R.	EXTRÊME DROITE	TOTAL DROITE	AUCUN + S.R.
Techniciens (357)	0	5	4	31	40	7	16	11	1	35	25
Cadres moyens .. (451)	1	3	2	23	29	9	23	9	1	42	29
Ingénieurs (191)	1	3	1	18	23	16	24	10	0	50	27
Cadres supérieurs (230)	0	3	1	17	21	10	28	11	2	51	27
Directeurs (222)	0	0	1	13	14	11	32	10	1	54	31
Ensemble (1.481)	0	3	2	22	27	10	23	10	1	44	28

* Texte de la question : Quel est parmi les partis politiques suivants celui dont vous vous sentez le plus proche ?

(10) Ces trois premières catégories reproduisent purement et simplement les classifications utilisées par l'I.N.S.E.E.; les deux dernières introduisent une diffé-

renciation supplémentaire, absente du code de l'I.N.S.E.E. qui inclut les « directeurs » dans la catégorie « cadres administratifs supérieurs ».

TABEAU II. — Famille politique la plus proche selon la classification (pourcentages) *

	EXTRÊME GAUCHE	COMMUNISTE	SOCIALISTE	RADICALE	TOTAL GAUCHE	GAULLISTE	MODÉRÉE	DÉMOCRATIE CHRÉTIENNE	EXTRÊME DROITE	TOTAL DROITE	AUCUNE + S.R.
Techniciens	1	3	35	3	42	11	22	4	1	38	21
Cadres moyens ..	1	2	27	4	34	10	27	6	1	44	22
Ingénieurs	2	2	23	7	34	10	27	8	1	46	21
Cadres supérieurs	1	1	20	5	27	12	26	11	2	51	23
Directeurs	0	1	15	6	22	10	30	7	1	48	30
Ensemble	1	2	25	5	33	10	26	7	1	44	23

* Texte de la question : De quelle famille politique vous sentez-vous le plus proche ? (Dans cette question l'option « radical » ne permet pas de distinguer entre radicaux de gauche et radicaux valoisien. Cette confusion explique très probablement le pourcentage plus élevé de « TOTAL GAUCHE ».)

TABEAU III. — Vote au 1^{er} tour de l'élection présidentielle de 1974 selon la classification (pourcentages) *

	MITTERRAND	LAGUILLER KRIVINE	DUMONT	TOTAL GAUCHE	CHABAN	GISCARD	ROYER	LE PEN RENOUVIN	AUTRES	TOTAL DROITE	ABSTENTION + S.R.
Techniciens	29	2	5	36	9	32	1	0	1	43	20
Cadres moyens ..	25	0	2	27	12	35	2	2	0	51	22
Ingénieurs	21	1	5	27	8	42	3	0	1	54	20
Cadres supérieurs	18	0	4	22	11	41	4	2	0	58	19
Directeurs	12	1	2	14	11	50	4	1	0	66	18
Ensemble	22	1	4	27	10	39	3	1	0	53	20

* Texte de la question : Pour quel candidat avez-vous voté au premier tour des élections présidentielles du mois de mai 1974 ?

TABEAU IV. — Vote au 2^e tour de l'élection présidentielle de 1974 selon la classification (pourcentages) *

	GISCARD	MITTERRAND	BLANC	ABSTENTION + S.R.
Techniciens	44	36	1	19
Cadres moyens ..	53	28	1	18
Ingénieurs	54	28	1	17
Cadres supérieurs	60	23	1	16
Directeurs	68	13	1	18
Ensemble	54	27	1	18

* Texte de la question : Et au deuxième tour ?

**TABLEAU V. — Vote au 1^{er} tour de l'élection législative de 1973
selon la classification (pourcentages) ***

	EXTRÊME GAUCHE	P.S.U.	P.S. M.R.G.	P.C.F.	TOTAL GAUCHE	U.D.R. R.I. C.D.P.	Réf.	C.N.I.	EXTRÊME DROITE	TOTAL DROITE	ABSTEN- TION + S.R.
Techniciens	1	3	26	7	37	32	7	1	0	40	23
Cadres moyens ..	0	2	20	4	26	37	11	1	1	50	25
Ingénieurs	1	3	15	4	23	36	14	4	0	54	23
Cadres supérieurs.	0	2	17	3	22	44	11	3	1	59	20
Directeurs	0	1	11	1	13	54	10	1	0	65	21
Ensemble	0	2	19	4	25	39	10	2	1	52	23

* Texte de la question : Au premier tour des élections législatives de 1973, pour le candidat de quelle tendance avez-vous voté ?

**TABLEAU VI. — Intérêt pour la politique selon la classification :
(pourcentages de réponses : « Beaucoup » plus « Assez »).**

Techniciens	33
Cadres moyens	45
Ingénieurs	48
Cadres supérieurs	57
Directeurs	38

Considérons maintenant l'effet de l'origine sociale (11), d'abord globalement c'est-à-dire indépendamment de la classification actuelle de la personne interrogée (tableau VII) puis en distinguant pour chaque groupe les enfants d'ouvriers (tableau VII).

**TABLEAU VII. — Parti politique le plus proche selon la catégorie
socio-professionnelle du père de la personne interrogée (pourcentages) ***

C.S.P. DU PÈRE	TOTAL GAUCHE	TOTAL DROITE	AUCUNE S. R.
(101) Exploitant agricole	32	39	30
(253) Ouvrier	40	30	30
(193) Employé	30	41	30
(265) Artisan, commerçant	29	45	27
(141) Industriel, professions libérales	18	54	29
(26) Enseignement	27	54	19
(178) Cadre moyen	24	52	24
(185) Cadre supérieur	19	55	26
(104) Autres	24	50	26

* Texte de la question : Est-ce que vous vous intéressez à la politique ? (Réponses : beaucoup, assez, un peu, pas du tout.)

(11) La question utilisée pour déterminer l'origine sociale (quelle est ou était la profession de votre père) présente

une imprécision majeure puisque nous ignorons à quelle période de la vie de travail du père se réfère la personne

TABLEAU VIII. — *Orientations politiques selon la classification et l'origine sociale (fils d'ouvriers) (pourcentages de « total gauche » correspondant aux regroupements des tableaux I à V).*

	PARTI LE PLUS PROCHE	FAM. POL. LA PLUS PROCHE	74-1	74-2	73-1
(357) Ensemble	40	42	36	36	37
Techniciens :					
(87) Fils d'ouvriers ...	47	48	40	40	41
(451) Ensemble	29	34	27	28	26
Cadres moyens :					
(82) Fils d'ouvriers ..	44	43	39	35	34
(191) Ensemble	23	34	27	28	23
Ingénieurs :					
(25) Fils d'ouvriers ...	36	40	44	40	24
(230) Ensemble	21	27	22	23	22
Cadres supérieurs :					
(32) Fils d'ouvriers ..	25	25	28	25	28
(222) Ensemble	14	22	14	13	13
Directeurs :					
(21) Fils d'ouvriers ..	24	43	24	14	19

Les résultats du tableau VIII indiquent clairement qu'une origine ouvrière tend à accentuer le comportement politique « de gauche », quelle que soit, par ailleurs, la catégorie socio-professionnelle actuelle.

Mais la lecture du tableau VIII et l'examen de tris qui n'ont pas été reproduits ici (effet de chaque type d'origine sociale pour chaque catégorie) posent un problème de méthode qu'il paraît nécessaire de résoudre avant de proposer une analyse plus précise des effets de l'origine sociale.

La poursuite de notre analyse suppose, en effet, que l'on choisisse puis que l'on oppose pour chaque catégorie socio-professionnelle des types d'origine sociale significativement différents. Cette procédure, pour peu que l'on souhaite obtenir des effectifs suffisants, implique par conséquent un certain nombre de regroupements entre catégories d'origine. Pour opérer ces regroupements, nous avons choisi, d'une part, d'éliminer les catégories de départ dont le contenu paraissait a priori hétérogène (12), d'autre part de tester la validité de différents types de regroupements avant d'en choisir un.

A partir des cinq catégories finalement retenues, nous avons testé trois types de dichotomies et choisi en fin de compte celle qui paraissait pertinente pour le plus grand nombre de groupes possibles (13).

interrogée. On sait cependant que, sur ce point, il n'existe pas de solution universellement admise : doit-on considérer la profession du père à la date de la naissance du fils, à la fin de ses études, à un certain moment de la période de travail, à la date de l'enquête ? Sur ce problème voir : CAPECCHI [6].

(12) Pour répondre à cet impératif, nous avons éliminé trois catégories d'origine : celle des exploitants agricoles (à cause de la diversité des types d'exploitation et, par conséquent, des statuts sociaux), celle des artisans commerçants (une erreur de

présentation du questionnaire avait amené à confondre, dans le codage, petits et gros commerçants), enfin celle des enseignants (d'effectifs extrêmement réduits et comprenant à la fois des instituteurs et des professeurs de tous niveaux).

(13) Les dichotomies testées ont été les suivantes :

— père : ouvrier/père : employé, cadre moyen ou supérieur, industriel, prof. libérale;

— père : ouvrier, employé/père : cadre moyen ou supérieur, industriel, prof. libérale;

Pour les groupes des techniciens, cadres moyens et ingénieurs, nous opposerons désormais les enfants d'ouvriers et d'employés (OUVEM) (14) aux enfants d'industriels, cadres moyens et supérieurs, professions libérales (C.M.S.) (14).

Les cadres supérieurs et directeurs pour lesquels on a trouvé très peu de différences significatives ne seront pas retenus dans les tableaux suivants. Toutefois, nous reviendrons, dans la conclusion, sur l'analyse de ces groupes au sein desquels le critère de l'origine sociale ne semble pas déterminant.

Nous avons analysé les résultats des tris pour les cinq variables d'orientation politique et pour la variable d'intérêt pour la politique. Pour alléger la présentation des tableaux nous ne fournirons dans ce texte que le pourcentage de « gauche » pour deux variables d'orientation (parti politique le plus proche et vote au 1^{er} tour de 1974) ainsi que le pourcentage d'intérêt pour la politique.

Les pourcentages de « droite » et de « sans réponse » pour les deux variables d'orientation n'ont pu être reproduits. De même, les résultats des trois autres variables politiques ne seront pas présentés. Toutefois, nous n'avons retenu et commenté dans le texte que les variations se produisant de manière systématique sur les cinq variables d'orientation en signalant éventuellement les phénomènes dus à une variation du pourcentage de « sans réponse ».

II. — CLASSIFICATION, ORIGINE SOCIALE ET ATTITUDES POLITIQUES

1) *Orientations politiques.*

L'analyse du tableau IX montre que le milieu social affecte dans tous les cas le comportement politique actuel : pour chacun de nos groupes, le fait d'être issu d'un père ouvrier ou employé accentue les tendances politiques « de gauche », qu'il s'agisse des préférences partisans ou des votes à l'élection présidentielle de 1974.

Remarquons que la polarisation des groupes en fonction de l'origine sociale paraît relativement forte : la comparaison des différents groupes montre en effet que la variable d'origine détermine des variations à peu près équivalentes à celles que produit l'appartenance à une catégorie socio-professionnelle.

Ce premier résultat qui paraît confirmer les conclusions de bon nombre d'études anglo-saxonnes doit cependant être nuancé par une observation : l'amplitude de variations du « total gauche » en fonction du milieu d'origine n'est pas équivalente pour tous les groupes; elle est en

— père : ouvrier employé cadre moyen/
père : cadre supérieur, industriel, prof.
libérale.

Dans chaque cas le test a porté sur les cinq variables d'orientation politique en opposant les réponses : « gauche » contre « droite »; « gauche » contre « droi-

te » et « sans réponse »; « droite » contre « gauche » et « sans réponse ».

On trouvera en Annexe I les résultats des tests χ^2 .

(14) Cette abréviation sera utilisée dans les tableaux suivants.

TABLEAU IX. — *Parti politique le plus proche et vote au 1^{er} tour de l'élection présidentielle de 1974 selon la classification et l'origine sociale.*

Parti politique le plus proche (pourcentage * de total gauche)					1974, 1 ^{er} tour (pourcentage * de total gauche)				
Tech. C. moy Ingén.					Tech. C. moy Ingén.				
OUVEM.	48	35	38	41	OUVEM.	40	29	42	35
C.M.S.	35	21	17	24	C.M.S.	32	22	19	25
42 28 26					36 26 29				

* Pour ce tableau et pour tous les tableaux suivants comportant des pourcentages par case, on trouvera en Annexe II, les effectifs sur la base desquels ont été calculés les pourcentages.

particulier plus forte dans le cas des ingénieurs. Lorsque ceux-ci proviennent de milieux ouvriers ou employés, ils manifestent un comportement politique plus nettement orienté à gauche que les cadres moyens de même origine (15). Si l'on admet que le groupe social des ingénieurs bénéficie en termes de revenu, et probablement de prestige social, d'une position supérieure à celle des cadres moyens, il est intéressant de constater que, dans ce cas, un plus grand éloignement de la position sociale d'origine ne détermine pas un abandon plus marqué des valeurs de gauche.

En d'autres termes, il ne semble pas exact de considérer que l'individu rejette d'autant plus les valeurs de son groupe d'origine qu'il se trouve plus « distant » de ce groupe ou encore que le mécanisme de la re-socialisation est d'autant plus efficace que l'ascension sociale a été réussie.

Ce résultat ne signifie évidemment pas que la « distance sociale » par rapport à la situation du père ne joue aucun rôle dans la restructuration des attitudes mais il permet de faire l'hypothèse que les phénomènes de socialisation au groupe d'accueil peuvent être contrariés ou modifiés par un certain nombre de facteurs ou, inversement, que la fidélité aux valeurs du groupe d'origine peut être facilitée par les conditions et la nature du trajet social de l'individu.

2) Intérêt pour la politique

Dans le tableau X nous avons à nouveau comparé nos groupes selon la classification et l'origine sociale en choisissant cette fois la variable d'« intérêt pour la politique ».

Nous avons remarqué plus haut que l'intérêt politique croissait avec le niveau de classification. Il est intéressant de constater dans le tableau X que la situation *actuelle* de l'individu constitue, en effet, un facteur de variation de l'intérêt pour la politique, alors que l'origine sociale ne détermine pratiquement aucune différence.

(15) Cette différence est due en partie à un pourcentage de sans réponse plus élevé chez les cadres moyens.

TABLEAU X. — *Intérêt pour la politique selon la classification et l'origine sociale*
(pourcentages de réponses : « Beaucoup » plus « Assez »).

	Techn.	C. moy.	Ingén.	
OUVEM.	34	46	52	44
C.M.S.	35	49	47	43
	34	47	49	

Doit-on conclure de ce résultat que le degré d'intérêt pour la politique n'est en aucune façon lié au mécanisme de la socialisation primaire ou que, en tout cas, il est si étroitement déterminé par la situation présente de l'individu que son origine sociale ne constitue pas, de ce point de vue, un critère pertinent ?

Si cette proposition se trouvait vérifiée dans d'autres recherches, elle pourrait signifier que l'« intérêt politique » mesure moins une certaine capacité culturelle ou intellectuelle acquise dans le milieu d'origine qu'un « rapport au politique » déterminé par la situation socio-professionnelle actuelle. On considère fréquemment, d'autre part, que la mobilité ascendante ou descendante place l'individu dans une situation où il est l'objet de « pressions contradictoires » qui déterminent une apathie politique se manifestant par un fort degré d'abstention et par un désintérêt pour la politique.

Cette hypothèse n'est pas vérifiée par la lecture du tableau X : au contraire, parmi les fils d'ouvriers et employés, le degré d'intérêt politique croît avec le niveau de classification (34 pour les techniciens, 46 pour les cadres moyens, 52 pour les ingénieurs); c'est donc là où les pressions contradictoires devraient être les plus fortes que l'intérêt politique est le plus marqué (16).

Encore reste-il à vérifier que l'absence de variation que nous avons constatée ne tient pas au jeu d'une série de variables intermédiaires : le degré d'intérêt pour la politique est lié, nous le savons, au niveau d'étude et aux orientations politiques; il se peut que chacun de ces facteurs concoure à annuler, dans le tableau précédent, l'effet propre de l'origine sociale. Avant de tirer une conclusion des tableaux précédents nous essaierons, par conséquent de contrôler nos résultats par un certain nombre de variables liées à l'origine sociale des individus.

La nécessité de ce contrôle (qui se justifie également pour notre première série de résultats) apparaît clairement lorsque l'on étudie les relations entre, d'une part, l'origine sociale et, d'autre part, le niveau d'études, le type de carrière et le revenu : à une origine modeste correspond généralement un niveau d'études moins élevé, une carrière plus

(16) En ce qui concerne le pourcentage de « sans réponse » et « abstention », on constate également que, parmi les individus d'origine populaire, le refus

ou l'incapacité de se situer politiquement n'augmente pas lorsque la position sociale est plus élevée.

lente et un revenu plus bas (17). Le poids de chacun de ces facteurs sur les variables politiques nécessite, par conséquent, un examen particulier.

III. — CONTROLE DES VARIABLES DU NIVEAU D'ÉTUDES, TYPE DE CARRIÈRE, REVENU ET AGE

1) Orientations politiques

Le contrôle de la variable culturelle dans le tableau XI permet de constater que pour un même niveau d'études l'origine sociale affecte toujours les orientations politiques : quels que soient la classification et le niveau d'études de l'individu, une origine populaire détermine dans tous les cas un pourcentage de proximité partisane et de vote de gauche plus important qu'une origine bourgeoise.

TABLEAU XI. — *Orientations politiques selon la classification, l'origine sociale et le revenu*

Parti politique le plus proche (pourcentage de « gauche »)				1974 - 1 ^{er} tour (pourcentage de « gauche »)					
Niveau d'Etudes				Niveau d'Etudes					
— +				— +					
Tech.	OUVEM.	50	42	47	Tech.	OUVEM.	37	39	38
	C.M.S.	39	32	34		C.M.S.	31	30	30
		46	36			35	34		
Niveau d'Etudes				Niveau d'Etudes					
— +				— +					
C. moy.	OUVEM.	29	42	34	C. moy.	OUVEM.	26	33	29
	C.M.S.	16	37	23		C.M.S.	25	23	24
		24	33			26	27		
Niveau d'Etudes				Niveau d'Etudes					
— +				— +					
Ingén.	OUVEM.	40	32	36	Ingén.	OUVEM.	45	37	41
	C.M.S.	—	17	18		C.M.S.	—	19	18
		33	22			33	25		

* Pour les cadres moyens et techniciens, le niveau d'études (—) est égal ou inférieur au B.E.P.C., (+) supérieur au B.E.P.C.
Pour les ingénieurs, le niveau d'études (—) est égal ou supérieur à la licence, (+) : Grandes Ecoles.

A cette règle, il faut ajouter que le niveau culturel n'affecte pas les orientations politiques de façon univoque : sauf dans le cas des ingénieurs où l'élévation du niveau d'études s'accompagne généralement d'une dimi-

(17) Ainsi parmi les techniciens d'origine ouvrière ou employée, 30 % ont un niveau d'études supérieur au BEPC con-

tre 55 % des techniciens d'origine sociale plus élevée.

nution du pourcentage de « gauche », il paraît difficile de dégager une régularité. Notons cependant que chez les techniciens comme chez les ingénieurs la convergence d'un niveau culturel élevé et d'une origine bourgeoise détermine à peu près dans tous les cas (neuf fois sur dix si l'on observe les cinq variables politiques pour chacun de ces deux groupes) le pourcentage de « gauche » le plus faible.

Les diplômes obtenus par l'individu déterminent partiellement le niveau auquel il sera embauché en début de carrière; pour cette raison, on trouvera dans le tableau XII, où nous avons contrôlé la variable du 1^{er} poste occupé, un certain nombre de points communs avec le tableau précédent.

TABEAU XII. — Orientations politiques selon la classification, l'origine sociale et le premier poste occupé *

Parti politique le plus proche (pourcentage de « gauche »)				1974 — 1 ^{er} tour (pourcentage de « gauche »)				
1 poste				1 poste				
— +				— +				
Tech.	OUVEM.	49	48	49	OUVEM.	33	48	39
	C.M.S.	40	33	36	C.M.S.	42	24	32
		46	40			37	35	
1 poste				1 poste				
— +				— +				
C. moy.	OUVEM.	33	36	34	OUVEM.	30	27	29
	C.M.S.	25	20	22	C.M.S.	28	18	23
		30	27			29	22	
1 poste				1 poste				
— +				— +				
Ingén.	OUVEM.	50	33	40	OUVEM.	50	37	43
	C.M.S.	—	17	18	C.M.S.	—	19	20
		43	23			43	25	

* Pour les cadres moyens et employés, 1^{er} poste (—) : ouvrier, employé, (+) : technicien, cadre moyen.

Pour les ingénieurs, 1^{er} poste (—) : ouvrier, employé, technicien, (+) : cadre moyen, ingénieur.

Ainsi, lorsque l'origine sociale bourgeoise s'accompagne d'une première embauche à un niveau élevé, les comportements politiques s'orientent moins fréquemment vers les partis de gauche.

En somme, là où la situation sociale est la plus fermement assise et où aucune expérience contradictoire ne trouble le sentiment d'appartenir à des couches relativement privilégiées, l'adoption d'un comportement politique conservateur constitue le choix le plus probable.

En revanche, lorsque la classification actuelle est l'aboutissement d'une promotion, bien que l'origine sociale soit élevée, on observe toujours (sauf pour les ingénieurs où les effectifs correspondant à ce cas sont trop

faibles) un comportement politique plus orienté vers la gauche que dans le cas précédent. Doit-on conclure de ce résultat que l'expérience, au cours du trajet social, d'une situation relativement moins aisée (18) a imprimé une « marque » qui subsiste même après que les mécanismes de la promotion aient permis l'accès à un poste plus élevé ? Etant donné la faiblesse de nos effectifs qui rend difficile le contrôle simultané d'autres variables (en particulier le revenu et l'âge) cette interprétation doit, selon nous, demeurer au stade de l'hypothèse. Une autre hypothèse pouvait d'ailleurs être retenue quant aux conséquences de ce type de carrière : le fait d'avoir bénéficié d'une série de promotions peut avoir pour résultat une dépendance plus marquée à l'égard de l'entreprise, et cette fidélité peut à son tour se traduire par un comportement politique plus traditionnel.

C'est peut-être ce phénomène qui explique qu'à l'inverse, les techniciens d'origine ouvrière fassent preuve d'un conservatisme politique un peu plus marqué (19) lorsqu'ils doivent leur classification actuelle aux mécanismes de la promotion que lorsqu'ils ont accédé directement à ce poste. Ce résultat, cependant ne peut être considéré comme une règle générale puisqu'il ne s'applique ni aux cadres moyens ni aux ingénieurs (20); il ne contredit pas, d'autre part, la règle selon laquelle l'origine sociale continue à exercer un effet, que le cadre ait accédé à son poste dès la fin de ses études ou qu'il y soit parvenu à la suite d'une promotion.

Si le premier poste occupé constitue le point de départ du trajet professionnel, la place occupée dans notre classification ne suffit pas à déterminer précisément le point d'aboutissement de ce trajet; on sait, en effet, qu'à l'intérieur d'une même catégorie le revenu varie selon l'origine sociale. Le poids de ce dernier facteur sur les orientations politiques peut être analysé dans le tableau XIII où nous avons croisé classification, origine sociale et revenu.

L'influence de l'origine sociale demeure forte là où le revenu est bas, quelle que soit la classification. Mais lorsque le revenu est élevé, les résultats ne sont pas identiques selon la classification : chez les ingénieurs, l'origine sociale ouvrière accroît encore les comportements politiques de « gauche »; chez les cadres moyens, cet effet est très réduit; chez les techniciens, enfin, on remarque une inversion du phénomène puisque le pourcentage de « gauche » le plus fort s'observe cette fois chez ceux qui ont une origine sociale élevée.

En d'autres termes, dans ce dernier groupe, l'accroissement du revenu augmente considérablement le conformisme politique pour ceux qui sont issus de familles ouvrières, alors qu'il a peu d'effets lorsque l'origine est bourgeoise.

(18) Pour les techniciens, cette expérience correspond dans la majorité des cas à un poste « ouvrier », pour les cadres moyens à un poste « employé ».

(19) Pour quatre variables politiques sur les cinq utilisées et avec un écart variant de 8 à 20 points de pourcentage. Cette différence, observable sur le pour-

centage de « gauche » n'est pas due à une variation du pourcentage de « sans réponse » ou « abstention ».

(20) On verra plus loin que la spécificité de ce groupe de techniciens tient peut-être en même temps au fait qu'ils occupent plus fréquemment des postes d'encadrement.

TABEAU XIII. — Orientations politiques selon la classification, l'origine sociale et le revenu.

Parti le plus proche,		Revenu		% de gauche		1974 1 ^{er} tour,		Revenu		% de gauche	
		jusqu'à		36 001		jusqu'à		36 001			
		36 000		et +		36 000		et +			
Tech.	OUVEM.	54	32	50		OUVEM.	46	24	41		
	C.M.S.	38	34	37		C.M.S.	33	34	34		
		48	33				41	30			
		jusqu'à	36 001				jusqu'à	36 001			
C. moy.	OUVEM.	41	29	37			31	27	29		
	C.M.S.	19	24	21			19	28	22		
		31	25				25	27			
		jusqu'à	60 001				jusqu'à	60 001			
Ingén.	OUVEM.	37	44	39			43	44	43		
	C.M.S.	20	11	17			20	16	18		
		27	26				30	29			

Cet ensemble de résultats ne peut s'expliquer uniquement par l'hypothèse souvent avancée que l'abandon des valeurs du groupe d'origine serait, en quelque sorte, proportionnel à la réussite sociale. Certes, lorsqu'ils sont originaires de milieux défavorisés, les techniciens qui parviennent à un poste bien rémunéré accentuent leur proximité et leur vote pour les partis de droite, mais cette même situation ne paraît pas déterminer un effet identique dans le cas des ingénieurs.

Ne peut-on imaginer que, dans certains cas, l'intégration au groupe d'accueil puisse être contrariée par des phénomènes de « rejet » et que, par exemple, il soit relativement plus difficile à un fils d'ouvrier de s'insérer dans le milieu social des ingénieurs que dans celui des techniciens ? Généraliser cette hypothèse serait cependant absurde puisqu'on devrait alors logiquement observer un phénomène identique, sinon amplifié, dans les milieux sociaux les plus élevés ; or, nous l'avons dit en commençant cette étude, les fils d'ouvriers et d'employés devenus cadres supérieurs et directeurs ne se différencient guère, politiquement, de leur groupe d'accueil.

Doit-on considérer alors que la spécificité du comportement des ingénieurs issus de milieux ouvriers provient davantage de leur position de classe et du type de travail qu'ils effectuent : leur lien direct avec le processus de production entretiendrait chez eux le sentiment d'appartenir à la classe des producteurs, tandis que chez d'autres la prédominance des fonctions d'encadrement tendrait à effacer la socialisation d'origine.

Quelle que soit l'explication de ce phénomène, il n'en reste pas moins que, pour le groupe des techniciens et, dans une moindre mesure, des

cadres moyens, les effets de l'origine sociale tendent à s'effacer à mesure que la rémunération croît.

Mais sachant d'autre part que le revenu croît généralement avec l'âge, doit-on attribuer ces résultats à l'éloignement du groupe d'origine dans le temps ou à la différence de revenus ?

Pour répondre à cette question, nous avons croisé l'origine sociale d'abord par l'âge puis, là où les effectifs le permettaient, simultanément par l'âge et le revenu (tableaux XIV et XV).

TABLEAU XIV. — *Orientations politiques selon la classification
l'origine sociale et l'âge*

Parti politique le plus proche (pourcentage de « Gauche »)		1974 : 1 ^{er} tour (pourcentage de « Gauche »)			
		Age		Age	
		jusqu'à 34	35 et +	jusqu'à 34	35 et +
Tech.	OUVEM.	52	46	42	38
	C.M.S.	37	32	33	30
		44	41	38	35
C. moy.	OUVEM.	31	35	25	31
	C.M.S.	19	22	23	22
		26	29	23	27

* Le groupe des ingénieurs, très homogène du point de vue de l'âge, n'a pas été trié selon ce critère.

Les résultats du tableau XIV indiquent que l'âge, au moins chez les techniciens, tend à accroître légèrement le conservatisme politique. Mais cette variation semble cependant beaucoup plus modérée que celle que nous avons observée dans le tableau précédent, notamment pour les techniciens d'origine ouvrière (21) : quel que soit leur âge, en effet, l'origine sociale continue à marquer le comportement politique, ce qui, nous l'avons vu, n'était pas vrai pour les revenus les plus élevés.

Dans le tableau XV, où nous avons ajouté aux variables précédentes celle de l'âge, on peut observer tout d'abord que pour un même niveau de revenu l'augmentation de l'âge ne détermine pas dans tous les cas une baisse sensible du pourcentage d'orientations politiques de gauche. On remarque d'autre part que, parmi les fils d'ouvriers et d'employés les plus âgés, l'accroissement du revenu s'accompagne d'une nette diminution des préférences partisans et des votes de gauche (nous ignorons cependant, faute d'effectifs suffisants, si ce même phénomène se vérifie pour les plus jeunes).

(21) Dans le cas du revenu, l'écart pour les cinq variables politiques est de l'ordre

de 25 points de pourcentage; ici il ne dépasse pas 8 points.

TABLEAU XV. — *Orientations politiques selon la classification, l'origine sociale, le revenu et l'âge*

Parti politique le plus proche (pourcentage de « gauche »)		1974 : 1 ^{er} tour (pourcentage de « gauche »)	
Tech.	jusqu'à 36 000 jusqu'à 34 ans 35 et +	OUVEM.	54
		C.M.S.	38
	47 49 36.001 et +	OUVEM.	46
	jusqu'à 36 000 jusqu'à 34 ans 35 et +	C.M.S.	33
			33
	33 33 36.001 et +	OUVEM.	24
C. moy.	jusqu'à 36 000 jusqu'à 34 ans 35 et +	OUVEM.	31
		C.M.S.	19
	26 34 36.001 et +	OUVEM.	27
	jusqu'à 36 000 jusqu'à 34 ans 35 et +	C.M.S.	28
			28
	27 27 36.001 et +	OUVEM.	27

2) Intérêt pour la politique.

On sait qu'il existe généralement un lien entre le niveau d'études de la personne interrogée et son « intérêt politique » ; cette règle se trouve confirmée dans le tableau XVI où l'on observe effectivement que le degré d'intérêt pour la politique croît avec le niveau d'études pour chacun de nos groupes et pour chaque type d'origine sociale.

Chez les techniciens et les ingénieurs, d'autre part, on remarque que là où le niveau d'études est élevé l'intérêt politique est plus fort pour une origine ouvrière que pour une origine bourgeoise. Sachant cependant que ce dernier cas (origine bourgeoise et niveau d'études élevé) correspond en même temps au pourcentage de gauche le plus faible, on peut se demander si l'effet constaté n'est pas dû, en partie, à un phénomène idéologique (l'intérêt politique étant généralement plus marqué pour les sympathisants ou les votants de gauche). Quant au lien observé, à origine sociale égale, entre niveau d'études et intérêt politique, il semble difficile de proposer une interprétation qui se fonde uniquement sur l'existence

TABEAU XVI. — Intérêt pour la politique selon la classification, l'origine sociale et le niveau d'études (Pourcentages de réponses : « Beaucoup » plus « Assez »).

		Niveau d'études					Niveau d'études		
		—	+				—	+	
Tech.	OUVEM.	24	58	35	C. moy.	OUVEM.	34	62	46
	C.M.S.	31	40	37		C.M.S.	32	59	49
		26	47				33	60	

		Niveau d'études		
		—	+	
Ingen.	OUVEM.	30	53	46
	C.M.S.	—	42	46
		45		

d'un effet de type « culturel ». Sans doute est-il vrai qu'un intérêt politique plus élevé est le signe d'une plus grande familiarité avec l'univers culturel ou parfois d'un engagement idéologique plus marqué. Mais, parallèlement, le niveau d'études distribue la population en sous-groupes ayant d'inégales probabilités de réussite sociale; la possession de diplômes, en même temps qu'elle accroît le capital culturel donne de meilleures chances de réussite professionnelle et sociale et diminue par là même la dépendance à l'égard des mécanismes de promotion internes à l'entreprise.

Ne peut-on faire l'hypothèse, dans ce cas, que l'intérêt politique est lié au niveau d'études non seulement pour des raisons culturelles mais parce que l'absence de diplômes rend précaire la situation de l'individu dans l'entreprise et tend à lui faire adopter une stratégie de « repli individuel » dont le « désintérêt pour la politique » serait l'une des conséquences ? Pour vérifier cette hypothèse, il serait sans doute nécessaire de disposer de données plus complètes sur la carrière de l'individu et de comparer systématiquement des « types de carrière ». Faute de disposer de cet ensemble de données, nous avons trié la variable d'intérêt pour la politique avec l'une des caractéristiques de la carrière : le premier poste occupé (tableau XVII).

TABEAU XVII. — Intérêt pour la politique selon la classification, l'origine sociale, et le premier poste occupé (pourcentages de réponses : « Beaucoup » plus « Assez »).

		1 ^{er} Poste					1 ^{er} Poste		
		—	+				—	+	
Tech.	OUVEM.	26	46	34	C. moy.	OUVEM.	38	59	45
	C.M.S.	28	39	34		C.M.S.	38	64	51
		27	42				38	62	
		1 ^{er} Poste							
		—	+						
Ingén.	OUVEM.	60	48	53					
	C.M.S.	—	46	47					
		57	47						

Le fait que nous trouvions des résultats à peu près équivalents au tableau XVI ne permet guère de faire progresser l'analyse puisque nous savons, d'autre part, que les variables de « niveau d'études » et de premier emploi sont très fortement corrélées.

Remarquons pourtant que si les variations observées sont de même nature (sauf dans le cas des ingénieurs d'origine ouvrière mais avec, là encore, un effectif très réduit), leur amplitude est cependant moindre qu'avec la variable culturelle.

La prépondérance de cette dernière variable se trouve enfin confirmée dans le tableau XVIII où nous avons croisé l'origine sociale et l'intérêt politique avec le niveau de revenu.

TABLEAU XVIII. — *Intérêt pour la politique selon la classification, l'origine sociale et le revenu* (pourcentages de réponses : « Beaucoup » plus « Assez »).

		Revenu					Revenu		
		—	+				—	+	
Tech.	OUVEM.	31	44	34	C. moy.	OUVEM.	47	52	49
	C.M.S.	32	45	36		C.M.S.	44	57	50
		31	44				46	55	
		Revenu					Revenu		
		—	+				—	+	
Ingén.	OUVEM.	47	56	50					
	C.M.S.	46	53	48					
		46	54						

Là encore, on observe que l'origine sociale ne semble pas avoir d'effet sur l'« intérêt politique » pour un même niveau de revenu, alors que l'augmentation du revenu (liée, bien sûr, à un niveau d'études supérieur) détermine un degré d'intérêt politique plus fort.

Remarquons enfin que la théorie des pressions contradictoires que nous avons évoquée plus haut ne permet guère de fournir une explication cohérente de nos résultats : ainsi les ingénieurs, fils d'ouvriers et employés, ayant un revenu élevé devraient, en principe, constituer le groupe le plus directement soumis à des pressions contradictoires; leur degré d'intérêt politique est pourtant légèrement supérieur à celui des ingénieurs d'origine bourgeoise et nettement plus élevé que celui des techniciens.

*
**

Arrivé à ce point de notre recherche, il nous paraît nécessaire de résumer les résultats précédents en quelques conclusions avant de poursuivre l'analyse.

Nous avons vu que, si l'origine sociale affectait sensiblement les

orientations politiques, elle ne faisait pratiquement pas varier le degré d'intérêt pour la politique.

Cet « effet d'origine » ne nous est pas apparu, d'autre part, comme un mécanisme simple, d'autant plus « efficace » que la distance par rapport à la situation du père était moindre mais comme un facteur relativement complexe susceptible de produire des effets différenciés selon la situation actuelle de l'individu et selon les conditions dans lesquelles s'est effectué son trajet social.

Ces mêmes conditions, enfin, semblent déterminer des degrés d'intérêt politique variables pour une origine sociale identique. L'exemple des techniciens nous permettra de résumer et d'illustrer les propositions précédentes.

En fait, il semble que parmi les techniciens d'origine ouvrière et employée deux populations s'opposent : les uns, plus âgés, disposant par conséquent d'un revenu plus élevé, ont suivi la filière classique de recrutement des techniciens au sein de l'entreprise et n'ont accédé à ce poste qu'après un passage par l'échelon ouvrier, et peut-être contremaître. Leur niveau d'études est plus bas et ils occupent plus fréquemment des postes d'encadrement.

Leur montée en grade dans l'entreprise correspond peut-être à une époque où le pressant besoin de techniciens sur le marché du travail imposait aux employeurs une politique de « recrutement sur le tas ».

Ceux qui composent le second groupe se caractérisent, à l'inverse, par un niveau d'études plus élevé et un âge moyen plus bas; ils ont plus souvent débuté directement comme technicien et occupent plus fréquemment des postes dans les services des laboratoires ou de recherche (loin, par conséquent, des tâches d'encadrement).

De ces deux groupes, le second se caractérise à la fois par un plus grand « intérêt pour la politique » et par une sympathie plus affirmée pour les partis politiques de gauche.

Cet exemple nous semble illustrer la complexité du faisceau de facteurs qui entre en jeu et la difficulté que l'on éprouve à saisir, par des indicateurs relativement sommaires, la réalité d'un type de trajet social. Or cet ensemble ne constitue, sans doute, que l'un des aspects du phénomène que nous étudions puisque nous n'avons pas pris en compte, jusqu'à présent, les facteurs idéologiques et, en particulier, la socialisation politique d'origine.

IV. — LES TRADITIONS POLITIQUES FAMILIALES

En règle générale, moins de 50 % de la population identifient une « tradition politique » (de droite ou de gauche) au sein de leur famille (22); cette remarque limite la portée des observations suivantes et l'on peut

(22) Texte de la question : Y-a-t-il dans votre famille une tradition politique dominante ? (réponses : oui gaulliste; oui modérée; oui démocrate chrétienne; oui

radicale; oui socialiste; oui communiste; oui extrême droite; oui extrême gauche; non il n'y en a pas ou il y en a plusieurs).

se demander si l'emploi du mot « tradition » et l'extension à la « famille » (et non simplement aux parents) n'ont pas restreint les possibilités de réponses positives aux sous-groupes originaires de familles fortement politisées (23).

L'interprétation des résultats de ce type de question doit, d'autre part, rester prudente dans la mesure où l'on ignore ce qui, dans la réponse de l'individu, correspond à la réalité de la socialisation d'origine et ce qui tient à la reconstruction du passé en fonction de l'idéologie actuelle.

Une fois admises ses limites, l'examen du tableau XIX permet de constater que l'identification par l'individu d'une tradition politique familiale est très fortement liée à ses réponses aux questions d'« orientation politique ».

TABLEAU XIX. — Orientations politiques selon la classification, d'origine sociale et la tradition politique familiale

Parti politique le plus proche (Pourcentage de « Gauche »)					1974 : 1 ^{er} tour (Pourcentage de « Gauche »)						
Tradition politique familiale					Tradition politique familiale						
		Gauche	Droite	Aucune ou plusieurs				Gauche	Droite	Aucune ou plusieurs	
Tech.	OUVEM	71	43	44	50		OUVEM.	57	29	39	41
	C.M.S.	63	21	37	36		C.M.S.	56	21	33	33
		60	31	41				57	25	37	
		Gauche	Droite	Aucune ou plusieurs				Gauche	Droite	Aucune ou plusieurs	
C. moy.	OUVEM	61	23	33	37		OUVEM.	42	17	32	31
	C.M.S.	58	14	17	22		C.M.S.	58	12	22	23
		60	17	26				48	14	27	
		Gauche	Droite	Aucune ou plusieurs				Gauche	Droite	Aucune ou plusieurs	
Ingén.	OUVEM.	—	24	29	39		OUVEM.	—	12	38	41
	C.M.S.	—	8	19	18			—	12	19	19
			14	23					12	26	

(23) L'utilisation d'un indicateur idéologique moins restrictif (par exemple : « diriez-vous que vos parents étaient plu-

tôt de droite ou de gauche ») détermine un taux de non-réponses nettement moins élevé.

Pour ceux qui déclarent une tradition « de gauche », la proximité et le vote de gauche dépassent généralement 50 %, quelle que soit la classification actuelle et quelle que soit, surtout, l'origine sociale (24).

En revanche, lorsque la tradition est « de droite », la fréquence du vote ou de la proximité « à gauche » est plus élevée pour une origine ouvrier-employé que pour une origine bourgeoise.

Ces résultats ne permettent pas de tirer des conclusions définitives quant au poids relatif de l'origine sociale et de l'origine idéologique. Mais si l'on admet que le fait d'identifier une tradition politique au sein de sa famille n'est pas une pure projection dans le passé d'une caractéristique idéologique actuelle, on doit reconnaître que la cohérence de l'origine sociale et de la socialisation politique accroît considérablement la polarisation idéologique de l'individu (tableau XX). A l'inverse, là où ces mêmes facteurs agissent en sens contraire, il semble qu'une origine idéologique de gauche annule le poids de la variable sociale tandis qu'une tradition de droite ne suffit pas à effacer l'effet de cette même variable (tableau XX).

TABLEAU XX. — *Parti politique le plus proche dans le groupe des techniciens selon l'origine sociale et la tradition politique familiale* (pourcentages de « gauche », « droite », et « sans réponse »).

		Tradition politique familiale : gauche			Tradition politique familiale : droite		
		Gauche	Droite	Sans réponse	Gauche	Droite	Sans réponse
Tech.	OUVEM.	71	18	11	43	43	14
	C.M.S.	63	25	12	21	75	3

Doit-on conclure de ce dernier résultat qu'une tradition idéologique de gauche est plus prégnante, pour une même situation sociale, qu'une tradition de droite ? Jusqu'à preuve du contraire cette proposition ne semble pas absurde à condition d'en limiter la portée, d'une part, au contexte national et historique en présence, d'autre part, aux groupes sociaux que nous avons considérés.

TABLEAU XXI. — *Intérêt pour la politique selon la classification, l'origine sociale et la tradition politique familiale* (pourcentages de réponses : « Beaucoup » plus « Assez »).

		Tradition politique familiale					Tradition politique familiale		
		Gauche	Droite	Aucune			Gauche	Droite	Aucune
Tech.	OUVEM.	57	43	23	C. moy.	OUVEM.	65	57	41
	C.M.S.	50	42	24		C.M.S.	58	60	38
		55	43	23			62	59	39
		35					49		
		34					50		

(24) A l'exception des « ingénieurs » où les effectifs correspondant à ce cas sont trop faibles.

		Gauche	Droite	Aucune	
Ingén.	OUVEM.	—	65	33	51
	C.M.S.	—	56	37	47
			60	36	

Remarquons d'autre part que si l'héritage idéologique de gauche marque davantage l'orientation actuelle de l'individu, le degré d'intérêt pour la politique semble avant tout lié au fait d'identifier une tradition (avec pourtant un pourcentage un peu plus élevé lorsque cette tradition est « de gauche ») (Tableau XXI).

Ce dernier tableau permet enfin de constater à nouveau que l'origine sociale n'affecte que très modérément le degré d'intérêt pour la politique : à peine observe-t-on un pourcentage d'intérêt un peu plus élevé pour une origine de gauche chez les enfants des classes populaires.

* *

Avant de proposer une conclusion d'ensemble, nous évoquerons brièvement le cas des cadres supérieurs et directeurs.

Pour chacun de ces deux groupes nous avons étudié les orientations politiques, d'une part, en fonction de la dichotomie utilisée pour les groupes précédents, d'autre part, selon une dichotomie opposant les fils d'ouvriers, employés et cadres moyens aux fils de cadres supérieurs industriels et professions libérales.

Au total, les différences selon l'origine sociale demeurent faibles dans la plupart des cas; elles sont cependant plus marquées pour les « directeurs » que pour les cadres supérieurs. Mais il faut préciser qu'au sein de la catégorie des directeurs, ceux qui sont d'origine populaire ou moyenne exercent plus fréquemment leurs fonctions dans des établissements de taille très réduite appartenant souvent au secteur tertiaire (banque, assurances). En d'autres termes, ce sous-groupe, bien qu'il occupe des fonctions de direction, ne bénéficie peut-être que d'un statut moyen si on le compare à celui d'un cadre supérieur, même sous-directeur, d'une grande entreprise. Cette hypothèse expliquerait que dans le cas des directeurs une origine populaire ou moyenne continue à exercer un certain effet sur les orientations politiques alors que dans le groupe des cadres supérieurs on n'observe pratiquement pas de différence.

D'une manière générale, il demeure vrai qu'au sein des catégories supérieures l'effet de l'origine sociale tend à s'effacer (mais non à disparaître absolument); sans doute parce que le niveau de rémunération et la nature des fonctions rendent malaisée l'identification à la classe d'origine; peut-être également parce que, dès l'origine, la socialisation politique était moins orientée vers les valeurs du groupe d'appartenance que vers celles du groupe de référence et plus axée sur la nécessité de la

réussite sociale. Sur ce dernier point, qui rejoint la querelle « re-socialisation ou pré-recrutement », nous ne disposons pas d'éléments de réponse suffisants. Tout au plus peut-on noter que, parmi l'ensemble des fils d'ouvriers et employés, ceux qui sont actuellement cadres supérieurs identifient moins fréquemment une « tradition politique » de gauche au sein de leur famille. Mais cet élément de preuve, nous l'avons dit plus haut, demeure incertain puisque nous ne pouvons faire la part, dans cette réponse, de la projection dans le passé des valeurs politiques actuelles.

Considérons maintenant l'ensemble de nos résultats. Dans le tableau suivant, nous avons réuni les facteurs qui nous ont paru essentiels.

Rémunération.	Elevée.	Basse.
Age.	Elevé.	Bas.
Type de trajet social.	Peu de diplômes. Promotions.	Diplômes, accès direct.
Fréquence du trajet social dans la période de référence.	Rare.	Fréquent.
Type de fonctions occupées.	Encadrement.	Production.
Niveau de classification.	Elevé.	Bas.

Précisons que l'ordre proposé ici n'est pas destiné à hiérarchiser le poids de chacun des facteurs et rappelons d'autre part que la plupart de ces variables sont fortement liées entre elles (l'âge et le revenu, le type de fonctions et le niveau de rémunération, etc.).

Si l'on peut, sans grand risque de se tromper faire l'hypothèse que, pour un individu d'origine populaire, la possession de tous les attributs de la colonne de gauche s'accompagnera d'une forte probabilité de re-socialisation, il est en revanche extrêmement difficile de prévoir, dans toute la gamme des situations intermédiaires, quelle sera la résultante au niveau de l'orientation politique du poids de chacun des facteurs envisagés.

L'analyse que nous avons proposée nous a permis de constater dans tel ou tel cas de figure que le faisceau de facteurs était ou n'était pas suffisant pour « effacer » l'effet propre de l'origine sociale.

Ainsi, il nous est apparu que le groupe des ingénieurs était fortement polarisé par la variable d'origine sociale bien que leur niveau de rémunération soit au moins égal à celui des cadres supérieurs, que la fréquence de ce trajet social soit moins importante que celle des fils d'ouvriers devenus techniciens et que leur niveau de classification soit élevé.

Notre recherche ne nous a pas permis cependant de déterminer une règle générale, c'est-à-dire de hiérarchiser pour chaque groupe le poids respectif des variables envisagées.

La nature de notre échantillon, d'autre part, ne nous permettait pas de couvrir l'ensemble des cas de figures déterminés par le faisceau de variables; de ce point de vue la constitution d'un échantillon raisonné à partir de ces variables pourrait fournir une possibilité de vérification de nos hypothèses. Enfin, nous n'avons pas fait figurer dans ce tableau la variable de « tradition politique familiale » qui demeure à notre sens, la

plus difficile à contrôler à partir de la réponse de l'individu à une seule question portant sur son passé.

Malgré les limites de notre recherche, deux conclusions nous paraissent essentielles : au niveau des résultats, tout d'abord, il nous paraît important de rappeler que la variable d'origine sociale n'est pas négligeable lorsque l'on cherche à expliquer le comportement politique des individus. Plus précisément, il est intéressant de constater qu'au sein de groupes sociaux qui occupent une position sociale « moyenne », le critère de l'origine sociale constitue un facteur important de polarisation du comportement politique. Cette remarque prend tout son sens si l'on se rappelle que, pour ces groupes, le pourcentage d'origine sociale ouvrière ou employée est de l'ordre du tiers pour les cadres moyens, du quart pour les ingénieurs et de près de la moitié pour les techniciens (25). Sans doute ce résultat n'autorise-t-il pas une appréciation globale des effets politiques de la mobilité sociale mais il permet de prendre la mesure d'un phénomène dont les mécanismes nécessitent une analyse plus précise que celles qui nous ont été proposées jusqu'ici.

La méthode utilisée étant plus centrée sur la recherche des mécanismes que sur la mesure des résultats globaux, elle ne nous a pas assuré une série de conclusions claires et définitives quant aux effets politiques de la mobilité sociale. Nous pensons pourtant qu'à terme le choix de cette procédure devrait conduire à élargir et à renouveler la problématique traditionnelle.

L'adoption d'une perspective globale, généralement inspirée par le souci de rendre compte des effets de la mobilité sociale au niveau du système politique, présente, à notre sens, deux inconvénients : d'une part, elle impose la réduction d'un phénomène complexe à un schéma simple sinon caricatural (le plus souvent une matrice de mobilité à neuf cases) qui ne rend compte que très imparfaitement de la réalité sociale; d'autre part, elle tend à privilégier l'analyse des « déplacements » sociaux sans tenir compte de la nature ni des conditions d'un type de trajet social.

Pour saisir plus concrètement le mécanisme du changement des attitudes et comportements politiques au cours du trajet social, il serait sans doute utile d'abord de revenir à un niveau d'analyse plus modeste, ensuite d'adopter autant que possible un point de vue longitudinal plutôt que transversal en essayant de ramener chacun des éléments qui différencient les types de trajets sociaux à des critères simples, opposables d'un groupe à l'autre (26). Sans doute cette méthode risque-t-elle, au moins dans un

(25) Selon l'enquête Formation et Qualification Professionnelle de 1970 (les collections de l'I.N.S.E.E., n° 129, série D, n° 32, mai 1974), les origines sociales des groupes que nous avons étudiés se distribuent de la façon suivante : techniciens : 34 % d'origine ouvrière, 12 % d'origine employée, cadres moyens : 25 % d'origine ouvrière, 9 % d'origine employée. Soit au total respectivement 46 %, 34 %, 26 %. Ces chiffres qui concernent les hommes âgés de 16 à 52 ans ont été calculés à partir de tableaux statistiques

fournis par l'I.N.S.E.E.; la structure obtenue dans l'échantillon ne diffère de la réalité que pour le groupe des techniciens (35 % d'origine ouvrière et employée), alors que les pourcentages s'établissent à 33 % pour les cadres moyens et 26 % pour les ingénieurs.

(26) L'analyse d'« histoires de vie » recueillies sous la forme d'entretiens non directifs au sein de catégories sociales déterminées permettrait sans doute une sélection plus rigoureuse des indicateurs pertinents.

premier temps, de diluer le phénomène en multipliant le nombre des variables explicatives. Mais cet inconvénient nous semble au total moins grave que la confusion qui résulte du choix de catégories hétérogènes : parler de « mobiles ascendants » ou « descendants » en tant que groupes ayant une signification sociologique ne nous semble pas justifié et le terme de « trajet social », qui n'implique aucun jugement *a priori* sur le sens du déplacement, nous paraît plus adapté à ce type de recherches.

Le second avantage que nous voyons à ce choix serait d'enrichir la problématique classe sociale/comportement politique en lui ajoutant un attribut dynamique : il est très possible d'imaginer que pour un individu donné, l'appartenance de classe ne se résume pas à sa situation sociale actuelle mais comporte, d'une part, une évaluation de sa position par rapport à celle de son père, d'autre part, une « espérance sociale » c'est-à-dire une anticipation de son avenir social. C'est ce type de problématique qu'il s'agirait d'adapter à l'étude des groupes sociaux en comparant non plus seulement des situations sociales figées au moment de l'enquête mais des trajets sociaux composés d'éléments opposables d'un groupe à l'autre.

Bien qu'il ne soit pas aisé de ramener tous ces éléments à un système de variables opérationnel, nous pensons que cette direction de recherche pourrait faire progresser l'analyse des déterminants sociaux du comportement et des attitudes politiques.

Daniel Boy.

*Centre d'études de la vie politique
française contemporaine, F.N.S.P., Paris.*

ANNEXE I

Résultats des tests X^2 : opposition de trois types d'origine sociale pour chaque catégorie sur les cinq variables politiques

Dichotomies selon l'origine sociale :

1 : Opposition des enfants d'Ouvriers aux enfants d'Employés, Industriels et Professions libérales, Cadres Moyens et Supérieurs.

2 : Opposition des enfants d'Ouvriers et d'Employés aux enfants d'Industriels, Professions libérales, Cadres Moyens et Supérieurs.

3 : Opposition des enfants d'Ouvriers, Employés et Cadres Moyens aux enfants d'Industriels, Professions libérales et Cadres Supérieurs.

Dichotomies des variables politiques :

A : Opposition Gauche contre Droite (en excluant sans réponse et Abstention).

B : Opposition Gauche contre Droite + sans réponse et Abstention.

C : Opposition Droite contre Gauche + sans réponse et Abstention.

Exemple : Parmi les ingénieurs, la différence au 1^{er} tour de 1974 entre le vote de gauche (opposé à droite) des fils d'ouvriers et employés, d'une part, et des fils d'industriels, professions libérales, cadres moyens et supérieurs, d'autre part, est significative à 0,02.

		PARTI POLITIQUE LE PLUS PROCHE			FAMILLE POLITIQUE LA PLUS PROCHE			1 ^{er} TOUR 1974			2 ^e TOUR 1974			1 ^{er} TOUR 1973		
		Dichotomies			Dichotomies			Dichotomies			Dichotomies			Dichotomies		
		A	B	C	A	B	C	A	B	C	A	B	C	A	B	C
<i>Techniciens :</i>	1	0,10	—	0,02	—	—	0,001	—	—	0,05	—	—	—	—	—	—
	2	0,005	0,05	0,005	0,02	0,10	0,01	—	—	—	0,10	—	0,05	0,02	0,01	—
	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
<i>Cadres moyens :</i>	1	0,001	0,001	0,01	0,02	0,05	0,05	0,02	0,10	0,005	0,01	0,05	0,005	0,01	0,10	0,005
	2	0,01	0,02	0,05	0,05	—	0,02	—	—	0,05	0,02	0,05	0,005	0,05	—	0,01
	3	0,10	0,10	—	—	—	—	—	—	—	0,01	0,02	0,02	0,05	—	—
<i>Ingénieurs :</i>	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	2	0,02	0,05	0,10	0,10	0,05	—	0,02	0,02	0,10	0,05	0,05	0,05	0,05	0,05	—
	3	0,05	—	0,10	0,02	0,05	0,10	0,05	0,02	0,05	0,10	—	0,10	0,02	0,005	—
<i>Cadres supérieurs :</i>	1	—	—	0,05	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	2	0,10	—	0,005	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	0,05
	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	0,10
<i>Directeurs :</i>	1	0,10	—	0,05	0,01	0,05	0,02	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	3	0,10	0,10	—	0,005	0,005	—	—	—	—	—	—	—	0,05	—	0,05

Daniel Boy

ANNEXE II

Effectifs correspondant aux tableaux contenant des pourcentages par case.
(les N^{os} des tableaux correspondants sont indiqués dans la colonne de gauche)

TABLEAUX

EFFECTIFS

		Tech.		C. moy.		Ingén.	
IX et X		OUVEM.		128	150	50	
		C.M.S.		104	144	64	

		Niveau d'études		Niveau d'études		Niveau d'études			
		— +		— +		— +			
XI et XVI	Tech.	OUVEM.	76	38	C. moy.	OUVEM.	76	55	
		C.M.S.	36	57		C.M.S.	44	74	
						Ingén.	OUVEM.	20	19
						C.M.S.	*	36	

		1 ^{er} poste		1 ^{er} poste		1 ^{er} poste			
		— +		— +		— +			
XII et XVII	Tech.	OUVEM.	69	48	C. moy.	OUVEM.	90	44	
		C.M.S.	43	54		C.M.S.	65	61	
						Ingén.	OUVEM.	20	27
						C.M.S.	*	52	

		Revenu		Revenu		Revenu			
		— +		— +		— +			
XIII et XVIII	Tech.	OUVEM.	96	25	C. moy.	OUVEM.	91	48	
		C.M.S.	63	29		C.M.S.	75	54	
						Ingén.	OUVEM.	30	16
						C.M.S.	41	19	

EFFECTIFS

XIV

			—	Age	+				—	Age	+
	Tech.	OUVEM.	48		73			C.M.S.	50		89
		C.M.S.	49		43				53		76

XV

			—	Age	+				—	Age	+
	Tech.	OUVEM.	45		51			C. moy.	35		56
		C.M.S.	38		25				41		34
			Revenu	+					Revenu	+	
			—	Age	+				—	Age	+
	Tech.	OUVEM.	*		22			C. moy.	*		33
		C.M.S.	*		18				*		42

XXIX, XX
et XXI

			Tradition politique						Tradition politique		
			G	D	Aucune				G	D	Aucune
	Tech.	OUVEM.	28	28	66			C. moy.	31	30	79
		C.M.S.	16	33	51				19	57	63
			Tradition politique						Tradition politique		
			G	D	Aucune				G	D	Aucune
	Ingén.	OUVEM.	*	17	21				*		
		C.M.S.	*	25	32				*		

Daniel Boy

ANNEXE III

BIBLIOGRAPHIE

- [1] ABRAMSON (P. R.). — « Intergenerational social mobility and partisan choice ». *American political science review*, 62, (4), Décembre 1972, pp. 1291-1294.
- [2] ABRAMSON (P. R.). — « Intergenerational social mobility and partisan preference in Britain and Italy. A cross-national comparison ». *Comparative political studies*, 6 (2), July 1973, pp. 221-234.
- [3] ABRAMSON (P. R.), BROOKS (J. W.). — « Social mobility and political attitudes: a study of intergenerational mobility among young british men ». *Comparative politics*, 3 (3) April 1971, pp. 403-428.
- [4] BARBER (J. A.). — *Social mobility and voting behaviour*. Chicago, Illinois Rand Mc Nally and Co, 1970, 280 p.
- [5] BLAU (P.). — « Social mobility and interpersonal relations ». *American sociological review*, 21 (3), June 1956, pp. 290-295.
- [6] CAPECCHI (V.). — « Problèmes méthodologiques dans la mesure de la mobilité sociale », *Archives européennes de sociologie*, 8 (2), 1967, pp. 285-318.
- [7] DAHRENDORF (R.). — *Classes et conflits de classe dans la société industrielle*. Paris, La Haye, Mouton, 1972, 342 p.
- [8] GREENSTEIN (F.), WOLFINGER (R.). — « The suburbs and shifting party loyalties ». *Public opinion quarterly*, 22 (2), 1958, pp. 473-483.
- [9] HORAN (P. M.). — « Social positions and political cross-pressures: a re-examination ». *American sociological review*, 36 (4), August 1971, pp. 650-660.
- [10] JACKMAN (M. R.). — « The political orientation of the socially mobile in Italy: a re-examination », *American sociological review*, 37 (2), April 1972, pp. 213-222.
- [11] JACKMAN (M. R.). — « Social mobility and attitude toward the political system ». *Social forces*, 50 (4), June 1972, pp. 462-472.
- [12] KESSIN (K.). — « Social and psychological consequences of intergenerational occupational mobility ». *American journal of sociology*, 77 (1), July 1971, pp. 1-18.
- [13] KNOKE (D.). — « Intergenerational occupational mobility and the political party preferences of American men ». *American journal of sociology*, 78 (6), May 1973, pp. 1448-1468.
- [14] LIPSET (S. M.), BENDIX (R.). — *Social mobility in industrial society*. Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1967. 309 p.
- [15] LOPREATO (J.). — « Upward social mobility and political orientation ». *American sociological review*, 32 (4), August 1967, pp. 586-592.
- [16] LOPREATO (J.), CHAFETZ (J. S.). — « The political orientations of Skidders: a middle-range theory ». *American sociological review*, 35 (3), June 1972, pp. 440-451.
- [17] LOPREATO (J.), HAZELRIGG (L. E.). — *Class conflict and mobility: theories and studies in class structure*. San-Francisco, Chandler Publishing Company, 1972, 576 p.
- [18] MACCOBY (E.), MATTHEWS (R.), MORTON (H.). — « Youth and political change ». *Public opinion quarterly*, 18 (1), Spring 1954, pp. 23-29.
- [19] SÉGAL (D.), KNOKE (D.). — « Status inconsistency, social mobility and partisan realignment in the U.S. ». *Social forces*, 47 (2), December 1968, pp. 154-157.
- [20] SIMPSON (M.). — « Social mobility, normlessness and powerlessness in two cultural contexts ». *American sociological review*, 35 (6), December 1970, pp. 1002-1013.
- [21] THOMPSON (K. M.). — « A cross-national analysis of intergenerational social mobility and political orientations ». *Comparative political studies*, 4 (1), april 1971, pp. 3-20.
- [22] THOMPSON (K. M.). — « Upward social mobility and political orientation: a re-evaluation of the evidence ». *American sociological review*, 36 (2), April 1971, pp. 223-235.
- [23] TUMIN (M.). — « Some unapplauded consequences of social mobility in a mass-society ». *Social forces*, 36 (), october 1957, pp. 32-37.
- [24] WILENSKI (H. L.), EDWARDS (H.). — « The Skidder: ideological adjustment of downward mobile workers ». *American sociological review*, 24 (2), April 1959, pp. 215-231.